

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022

9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



## DOSSIER DE PRESSE TOMOHIRO MAEKAWA

**SERVICE DE PRESSE :**  
Rémi Fort - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Yoann Doto - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
Assistés de Morgane Lusetti  
01 53 45 17 13



## TOMOHIRO MAEKAWA

### *À la marge*

Texte et mise en scène, Tomohiro Maekawa  
 Avec Junpei Yasui, Nobue Iketani, Shinya Hamada, Ryuji Mori, Soh Morishita, Sho Yakumaru, Ellie Toyota, Midori Shimizu, Ryohei Maki  
 Assistant dramaturgie et régie générale, Takumi Tanizawa  
 Lumières, Kei Sato  
 Scénographie, Kenichi Toki  
 Musique, Shuhei Kamimura  
 Son, Takuhei Aoki  
 Costumes, Azusa Imamura  
 Maquillage et coiffure, Naoko Nishikawa  
 Mise en espace, Naomi Shimotsukasa  
 Accessoires, Asako Watanabe  
 Régie lumière, Yuriko Mizoguchi  
 Régie son, Kozue Ogawa  
 Producteur, Takahiro Nakajima (Ikiume)  
 Chargée de production, Atsuko Sakata  
 Chargée de tournée, Miwa Monden

Production HB Ltd (Cie Ikiume).

La Maison de la Culture du Japon à Paris et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.  
 Avec le soutien de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises, abritée par la Fondation de France, de la Fondation franco-japonaise Sasakawa et de l'Arts Council Tokyo (Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture)



### MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

Du mar. 22 au sam. 26 novembre

Le mer. 23 novembre à 19h - Projection du film *Avant que nous disparaissions* de Kiyoshi Kurosawa (2018 / 130'), en présence de l'auteur Tomohiro Maekawa.

Le mer. 23 novembre – Rencontre avec Tomohiro Maekawa à l'issue de la représentation

-----  
 Durée : 2h

#### CONTACTS PRESSE :

##### Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto  
 01 53 45 17 13

##### Maison de la Culture du Japon à Paris

Aya Soejima  
 a.soejima@mcjp.fr

L'artiste japonais Tomohiro Maekawa met en scène la rencontre entre deux personnages confrontés à des phénomènes surnaturels. Métaphysique, cette pièce écrite pendant la pandémie interroge la réaction d'une société face à des événements inexplicables.

Tomohiro Maekawa s'impose à 48 ans comme l'une des figures majeures de la scène théâtrale japonaise actuelle. Pourtant, jusqu'ici, ses mises en scène n'avaient jamais été jouées en dehors de son pays. Formé à la philosophie occidentale, façonné par le bouddhisme, l'artiste se passionne pour les phénomènes surnaturels. À la marge met en scène les retrouvailles entre un homme et une femme dans un café. Ces anciens camarades de classe s'aperçoivent au fil de leur discussion qu'ils ont vécu d'étranges expériences. Dans un ballet savamment orchestré, les clients autour incarnent leurs proches et un chœur fantomatique. Tandis qu'à l'extérieur, une masse noire apparaît au-dessus de la ville. Imperméables à ces signes inquiétants, les protagonistes seront sujets à des révélations. Marqué par le Covid et le séisme de 2011, Tomohiro Maekawa juge la société japonaise incapable de composer avec des situations inattendues ; face aux carcans normatifs qui la plombent, l'artiste oppose le pouvoir sans limite de l'imagination.

# ENTRETIEN

## **Comment est né le désir de cette pièce ?**

**Tomohiro Maekawa :** De mon point de vue, la pandémie de COVID-19 a révélé les dysfonctionnements de la société japonaise. J'ai constaté, entre autres, l'incapacité de nos politiques à faire face aux situations d'urgences ; celles qui exigent un nouveau paradigme quand nos réactions habituelles ne sont plus adaptées. En 2011, le Grand séisme de l'Est du Japon (qui provoqua la catastrophe de Fukushima, ndlr) nous a donné l'occasion de changer. Nos gouvernants qualifiaient alors cet événement tragique de « situation inattendue ». Les mots étaient bien trouvés. Nous aurions dû en tirer des leçons. Mais ce ne fut pas le cas.

Évidemment, tout n'est pas la faute des politiques... Nous manquons tous d'imagination.

La société japonaise, dans l'ensemble, est douce et surprotectrice. Résultat, ce qui peut être anxiogène pour le plus grand nombre (la crise environnementale, les minorités, le handicap, la pauvreté, la mort et j'en passe...) est immédiatement considéré comme une nuisance. Une nuisance à ignorer, ou, quand ça n'est pas possible, une nuisance à maquiller, afin de la rendre convenable.

L'imprévisibilité des événements est l'un des enjeux centraux de mon travail. Comment compose-t-on avec ce que l'on ne maîtrise pas ? Comment accepte-t-on ce que certains préféreraient ne pas voir ? Je suis convaincu que nous devons apprendre à vivre avec ce que nous ne comprenons pas. J'irai même plus loin : je suis persuadé que nous devons apprendre à ne pas comprendre. Le mystère est inhérent à la condition humaine ; ne l'évacuons pas.

Jusqu'à présent, mes pièces s'inscrivaient dans la science-fiction. Je cherchais à montrer les limites de la rationalité, pour toucher du doigt l'inconnu, sous toutes ses formes. Il m'arrivait de mettre en scène des météorites, des extraterrestres, des créatures imaginaires. Dans *À la marge*, j'abandonne ce genre-là, pour traiter l'inconnu comme un objet en soi ; ou plutôt, une entité à part entière. C'est une pièce davantage philosophique, voire métaphysique, que mes précédentes. Elle ressemble au théâtre de l'absurde. Ses dialogues sont plus abstraits et ses interrogations plus conceptuelles. D'ailleurs, lorsque j'ai terminé son écriture, je me suis replongé dans *La Nausée* de Jean-Paul Sartre. J'y ai trouvé des influences et des correspondances...

## **À la Marge commence par les retrouvailles de deux personnages dans un café, Teradomari et Mei, qui n'ont « pas grand-chose à se dire ». C'est étrange comme début de pièce. Comment expliquez-vous ce choix ?**

**Tomohiro Maekawa :** Je trouve cela plutôt naturel. Tout le monde l'a déjà vécu : lorsque, par hasard, vous retrouvez une ancienne connaissance, passé le moment de la surprise, les sujets de conversations se tarissent. Surtout si, comme Teradomari et Mei, vous partagez peu de souvenirs. J'ai choisi de tisser ce lien-là pour que, rapidement, ils se mettent à parler d'eux-mêmes et qu'ils s'inscrivent pleinement dans l'instant présent. Teradomari et Mei ont en commun des expériences bizarres et incohérentes... *À la marge* raconte l'histoire de deux individus qui changent leur façon de voir le monde, questionnent leurs certitudes et repensent leurs relations aux autres.

## **Dans l'intrigue, « le néant » arrive chez Mei dans une boîte en carton, bouleversant sa vie et envahissant la ville. Quel sens donnez-vous à cette notion ?**

**Tomohiro Maekawa :** L'arrivée du néant a quelque chose de contradictoire puisqu'il est dans la boîte en carton, justement. Je m'inscris dans la tradition bouddhiste. Par conséquent, je ne pense pas que ce qui existe ait plus de valeur que ce qui n'existe pas. Au contraire, pour moi, la vacuité est comme un point zéro où tout devient possible ; à commencer par la création d'un monde nouveau. En physique, le phénomène d'apparition et de disparition des particules dans le vide a été étudié. L'avènement de l'existence à partir du non-être a un lien étroit avec le commencement de l'Univers. Cette théorie est à la fois intéressante et porteuse d'espoir, elle bouleverse le sens commun.

## **D'où vient votre attrait pour le bouddhisme ?**

**Tomohiro Maekawa :** Je suis fasciné par l'atmosphère des sanctuaires shinto et des temples depuis mon enfance. J'aime leurs peintures et leurs statues. Il y règne quelque chose d'extraordinaire qui aiguise les sens. Ce sont des lieux précieux où l'on peut, entre autres, parler de la mort ouvertement. Adolescent, j'ai beaucoup voyagé dans mon pays. Souvent, il m'arrivait de dormir à la belle étoile dans l'enceinte de ces édifices. Je demandais alors aux moines qui venaient me voir : « Que devient-on quand on meurt ? » Ces échanges philosophiques et spirituels m'ont construit. Jusqu'à ce moment-là, aucun adulte dans mon entourage n'était en mesure de répondre sérieusement à mes interrogations.

## **Dans le spectacle, il y a un bruit omniprésent dans le ciel et une masse noire immense qui surplombe la ville. De quoi s'agit-il ?**

**Tomohiro Maekawa :** Je ne sais pas. Il s'agit d'une métaphore bien sûr... Mais une métaphore de quoi ? Je laisse la question en suspens ; moi-même je n'ai pas la réponse. Aux acteurs et à l'équipe qui m'ont interrogé à ce sujet, j'ai affirmé que toutes les interprétations étaient possibles. C'est tout l'enjeu de la pièce d'ailleurs : comment faire face à ce que nous ne comprenons pas ? Comment accepter de ne pas comprendre ? Mes personnages ne se précipitent pas vers une explication donnée. Ils prennent le temps de réfléchir. Ce comportement me paraît juste et approprié. En décalage avec ce que font les gens aujourd'hui.

## **Pourquoi situez-vous l'action dans le huis clos d'un café ?**

**Tomohiro Maekawa :** Pour créer un sentiment d'étrangeté. Dans ce café, les personnages sont en quelques sortes coupés du monde extérieur. Dehors, tout devient de plus en plus bizarre, à cause de ce bruit et de cette masse noire. Un café est un lieu fermé où les clients sont censés respecter certaines règles. Ce lieu public peut être considéré comme la métaphore d'une société close. Au départ, d'ailleurs, la pièce s'intitulait « Sortir du chemin ». J'ai gardé dans la pièce la notion de délivrance, qui arrive à la fin.

## **Justement, comment cette pièce résonne-t-elle avec le Japon d'aujourd'hui ?**

**Tomohiro Maekawa :** Je dirais que ce qui représente le Japon dans cette pièce, c'est le regard des clients présents dans le café. Chez nous, la pression qu'exerce la société pour que l'individu se conforme aux normes est immense. Mes per-

# BIOGRAPHIE

sonnages, qui estiment que quelque chose ne va pas dehors, légitimement, sont déconsidérés par leurs semblables. Et lorsqu'ils veulent sortir du monde fermé qui est représenté par ce café, on leur dit qu'ils risqueraient de mourir.

**Les clients de l'établissement où se retrouvent Teradomari et Mei tiennent un double rôle. Ils sont à la fois de simples anonymes dans un café, et par instant, ils incarnent leurs proches, jouant des scènes clefs de leur vie... Qui sont-ils à vos yeux ?**

**Tomohiro Maekawa :** Les deux justement. Ils sont des individus, quand ils jouent les proches de Teradomari et Mei, et un ensemble, lorsqu'ils sont de simples clients ; comme un chœur dans les tragédies grecques. Ils surveillent les protagonistes. Si j'ai choisi de les faire participer aux reconstitutions, c'est parce que, par la suite, dans l'esprit du spectateur, il subsiste un lien entre ces personnages, redevenus de simples clients, et les deux protagonistes. Quelque chose d'impalpable, de fantomatique.

**Comment avez-vous choisi les deux acteurs principaux ?**

**Tomohiro Maekawa :** Junpei Yasui, qui joue Teradomari, est un ancien comique, très connu au Japon ; il est aujourd'hui membre de ma compagnie. Quant à Nobue Iketani, qui campe Mei, c'est une comédienne réputée dans le milieu du théâtre au Japon pour la finesse de son humour. J'ai choisi des comédiens capables de dérision pour contrebalancer l'atmosphère pesante de la pièce. Je considère que nous devons avancer tout en gardant, si possible, notre sens de l'humour.

**Propos recueillis par Igor Hansen-Love  
traduits du japonais par Aya Soejima**

## Tomohiro Maekawa

Né en 1974 au Japon, Tomohiro Maekawa, après des études de philosophie, s'est orienté vers le théâtre, fondant la troupe Ikiume en 2003. Romancier, écrivain et metteur en scène d'une trentaine de pièces de théâtre, y compris dans les formes classiques et traditionnelles japonaises du Nô moderne et du Kabuki. Inspiré par les phénomènes étranges, inexplicables, parfois cachés sous l'apparente normalité de la vie quotidienne, il gagne la reconnaissance du public et de ses pairs au fil de ses créations ( *L'envers et l'endroit*, et *au-delà* est lauréat du prix Yomiuri en 2008, *Le Champ des hélicoptères*, *La Fonction Domino* ). Ses œuvres ont parfois été adaptées au cinéma (*Le soleil*), ou en manga (*Livingstone*). Il adapte pour le théâtre en 2013 *Les Carnets du sous-sol* de Dostoïevski. Son œuvre phare est sans doute *La Promenade des envahisseurs*, primée en 2017, adaptée au roman et qui a inspiré deux films : *Invasion* et *Avant que nous disparaissions* de Kiyoshi Kurosawa. En 2018, En 2018, il écrit et met en scène *A l'attention de Me Gegege* en hommage à Mizuki Shigeru, auteur du manga *Ge ge ge no ge*.